

Monsieur

Je ne sçai ce que vous dire de moi, dans ce tant mis à vous
 faire réponse. Celle dont il vous plait m'envoyer un peu après
 ne départ pour l'œuvre, me fait rendre au commencement de cette
 campagne, et vous n'avez le plaisir que lui répond, qu'à la fin il
 vous en fault rendre la raison, afin que vous ne m'accusiez pas de
 l'avoir ni de manquement de devoirs, et que vous examiniez la faulte
 que ce peut avoir comme si quelle vient plutôt d'ignorance et
 de besoin que de volonté et de dessein. Je voulais en ce mesme temps
 que si vous levez ce seroit le traité de primauté commencé depuis
 cinq ans et mesme fait à faire imprimé pour ce qui se doit publier
 par la cour et par les princes, que si j'en pensois faire dans deux ou
 quinze ans au plus. J'attendois donc à vous escrire quand il pourroit
 vous envoyer ce traité, mais celle par laquelle ayant été sous le main,
 et de même un grand apparatus qui me tient par les pieds et faire le
 grand ouvrage. Enfin grand à Dieu nous sommes au bout, comme
 vous verrez par la piece que je vous envoie, et laquelle je vous
 prie de rendre en bonne part comme vous avez toujours fait, et
 à qui vous en direz. Je vais maintenant reprendre le malade romain,
 laquelle est de jure bien avancé, mais qui est faite à l'insulte à
 cause du St. Père qui a voulu aller devant. Ain est si extraordinairement
 impudant par le librain que si on ne peut avoir paix avec lui, que
 cela n'est fait. Voilà donc le camp qui me fait deffier le
 réponse à la voir. Je n'en ai point de meilleur, et si vous ne le
 trouvez valable et faulte que j'ay mesmes une miséricorde et
 que je vous demande pardon, vous ne me le refusez point si
 vous plait, et me envoie par celui qui veut être toute servie

Monsieur
 à Leyde le 20 Septemb. 1653.
 Votre humble et respectueux
 serviteur SAMMUSE

1589. 1653.
 m-65.

A Monsieur

Monsieur de Zuyloesen
Com. d'Etat, et Secretaire de
J. A. Au Camp.